ANX105 · ANNEXES DÉDIÉES

Edward Denny et Sir Robert Anderson : deux lectures chronologiques de Daniel 9

L’interprétation de Daniel 9 ne se limite pas à déterminer la signification théologique des soixante-dix semaines. Elle pose également plusieurs questions chronologiques : quel est…

LECTURE
18 min

RÉFÉRENCES
9

LIVRES CITÉS
5

PUBLIÉE
30/10/2026

MISE À JOUR
30/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Pourquoi comparer Denny et Anderson ? 3
2. Deux auteurs à ne pas confondre 3
3. Un point commun fondamental 4
4. La méthode de Sir Robert Anderson 4
5. Pourquoi Anderson privilégie Néhémie 2 4
6. Les 483 années prophétiques d'Anderson 5
7. Pourquoi 360 jours ? 5
8. Le terme du calcul d'Anderson 5
9. La force du système d'Anderson 6
10. Sa première difficulté : le point de départ 6
11. Deuxième difficulté : la date exacte 6
12. Troisième difficulté : les 360 jours 7
13. Le risque d'un système trop précis 7
14. Edward Denny : une autre orientation 7
15. Une lecture centrée sur la période messianique 8
16. Jean-Baptiste comme seuil 9
17. Jean n'est pas le Messie 9
18. « Afin qu'il soit manifesté à Israël » 9
19. La reconstruction retenue dans cette étude 9
20. La différence fondamentale avec Anderson 11
21. La place de la dernière semaine 11
22. La présente étude ne commence pas par cet intervalle 11
23. Une première réalisation messianique 12
24. La difficulté déjà reconnue 12
25. Pourquoi conserver néanmoins cette lecture ? 12
26. Un second horizon eschatologique 13
27. Les deux témoins et la bête 13
28. Denny ne doit pas servir d'autorité de remplacement 13
29. La valeur d'Anderson malgré le désaccord 14
30. Pourquoi la présente étude préfère l'orientation de Denny 14
31. Une chronologie sans conversion systématique en 360 jours 14
32. Deux usages différents de l'année de 360 jours 15
33. Comparaison synthétique 16

34. Où situer Edward Denny dans ce tableau ? 16
35. La méthode retenue 16
36. Ce qui est certain 17
37. Ce qui reste discuté 17
38. La chronologie comme argument cumulatif 17
39. La prudence nécessaire sur les attributions historiques 18
40. Conclusion de l'annexe 18
Lexique 19

1. Pourquoi comparer Denny et Anderson ?

L’interprétation de Daniel 9 ne se limite pas à déterminer la signification théologique des soixante-dix semaines.

Elle pose également plusieurs questions chronologiques :

quel est le point de départ ?

comment faut-il compter les semaines ?

quel événement marque la fin des 69 semaines ?

où situer la dernière semaine ?

quel rapport existe-t-il entre la période messianique et la destruction de Jérusalem ?

Denny et Anderson proposent des réponses différentes à ces questions.

2. Deux auteurs à ne pas confondre

Le nom correct est **Edward Denny**.

Il ne faut pas écrire « Deney » ou « Dennay ».

L'autre auteur est **Sir Robert Anderson**, surtout connu dans l'étude prophétique pour son ouvrage *The Coming Prince*.

Leurs noms apparaissent fréquemment dans les discussions modernes de Daniel 9, mais leurs systèmes ne sont pas interchangeables.

3. Un point commun fondamental

Denny et Anderson partagent une conviction importante :

les « semaines » de Daniel 9 ne doivent pas être comprises comme de simples semaines de sept jours.

Elles correspondent à des périodes de sept années.

Ainsi :

70 semaines = 490 années ;

69 semaines = 483 années.

La divergence commence lorsqu'il faut identifier les bornes historiques de ces périodes.

4. La méthode de Sir Robert Anderson

Le système d'Anderson est particulièrement connu pour son caractère arithmétique.

Il retient comme point de départ l'autorisation accordée à Néhémie dans la vingtième année d'Artaxerxès :

« Envoie-moi en Juda, vers la ville des sépulcres de mes pères, pour que je la rebâtisse » (Néhémie 2.5).

Cette décision est rapprochée directement de Daniel 9.25.

5. Pourquoi Anderson privilégie Néhémie 2

La raison est immédiatement compréhensible.

Daniel annonce une parole pour :

« restaurer et rebâtir Jérusalem ».

Néhémie demande explicitement :

« que je la rebâtisse ».

La correspondance entre les deux textes est donc forte.

Pour Anderson, l'autorisation royale donnée à Néhémie fournit le commencement naturel du décompte.

6. Les 483 années prophétiques d'Anderson

Anderson interprète les 69 semaines comme :

69 × 7 = 483 années prophétiques.

Il considère ensuite chaque année prophétique comme comprenant 360 jours.

Le calcul devient :

483 × 360 = 173 880 jours.

Ces 173 880 jours constituent l'un des éléments les plus célèbres de son système.

7. Pourquoi 360 jours ?

Anderson s'appuie sur les équivalences prophétiques que l'on retrouve particulièrement dans Daniel et l'Apocalypse.

L'Apocalypse associe notamment :

42 mois ;

et :

1 260 jours.

Avec des mois de 30 jours :

42 × 30 = 1 260 jours.

Douze mois de 30 jours donnent :

360 jours.

Cette structure explique la notion d'« année prophétique » de 360 jours.

8. Le terme du calcul d'Anderson

Anderson cherche à conduire les 173 880 jours jusqu'à la manifestation publique de Jésus à Jérusalem, traditionnellement associée à son entrée messianique avant la Passion.

Son système cherche donc à produire une correspondance chronologique extrêmement précise entre :

Néhémie 2 ;

et :

la présentation messianique de Jésus.

Cette précision explique en grande partie l'influence de son interprétation.

9. La force du système d'Anderson

Le système possède plusieurs qualités.

Il prend au sérieux la chronologie de Daniel.

Il choisit un texte où la reconstruction de Jérusalem est explicite.

Il cherche à expliquer mathématiquement les 69 semaines.

Il place Jésus au centre de leur accomplissement.

Il établit également une relation entre les périodes de Daniel et les durées prophétiques de l'Apocalypse.

Ces éléments expliquent sa réception durable.

10. Sa première difficulté : le point de départ

Néhémie 2 concerne incontestablement les murailles de Jérusalem.

Mais la restauration de la ville avait commencé auparavant.

Le Temple avait été reconstruit.

Des Judéens étaient revenus.

Esdras avait reçu une autorité religieuse, juridique et administrative.

Esdras 4 évoque même une activité de reconstruction de la ville antérieure à Néhémie.

Néhémie représente donc une étape majeure de la restauration, mais pas nécessairement son commencement absolu.

11. Deuxième difficulté : la date exacte

Le système d'Anderson exige une précision importante concernant la vingtième année d'Artaxerxès.

Il faut identifier :

l'année ;

le mois ;

le jour de l'autorisation ;

puis convertir correctement cette date dans un calendrier moderne.

Or Néhémie 2.1 donne le mois de Nisan, mais pas explicitement le jour du mois.

Toute reconstruction au jour près doit donc introduire des hypothèses supplémentaires.

12. Troisième difficulté : les 360 jours

L'équivalence :

42 mois = 1 260 jours

est bien attestée dans l'Apocalypse.

Elle fournit un argument solide pour une période prophétique structurée en mois de 30 jours.

Mais une autre question est de savoir si cette convention doit être appliquée automatiquement aux **483 années** de Daniel 9.

Le texte de Daniel 9 ne dit pas :

« chaque année de ces 69 semaines compte 360 jours ».

Le passage d'une équivalence apocalyptique à l'ensemble des 483 années constitue donc une interprétation.

13. Le risque d'un système trop précis

Plus un calcul prétend arriver au jour exact, plus chaque donnée intermédiaire doit être certaine.

Une incertitude d'un jour au point de départ produit déjà une différence d'un jour au terme.

Une incertitude sur :

l'année d'Artaxerxès ;

le calendrier ;

le jour de Nisan ;

la date de la Passion

affecte donc directement le résultat final.

La précision mathématique du calcul ne supprime pas l'incertitude historique de ses données initiales.

14. Edward Denny : une autre orientation

Edward Denny développe une lecture différente de la prophétie.

Son intérêt ne réside pas simplement dans la reproduction d'un calcul identique à celui d'Anderson avec d'autres dates.

Il cherche à articuler les différentes périodes prophétiques avec l'histoire messianique et l'ensemble du programme annoncé par Daniel.

Cette orientation offre un cadre particulièrement intéressant pour la présente étude.

15. Une lecture centrée sur la période messianique

L'intérêt de l'approche associée à Denny est de ne pas traiter les 69 premières semaines comme un simple compte à rebours dont l'unique objectif serait de produire une date.

La période messianique elle-même doit être intégrée dans la structure de la prophétie.

Cette manière de procéder permet de poser la question du rôle de Jean-Baptiste dans l'ouverture de l'époque messianique.

16. Jean-Baptiste comme seuil

Les Évangiles attribuent à Jean une fonction chronologique et théologique exceptionnelle.

Jésus déclare :

« Tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean » (Matthieu 11.13).

Luc formule de manière comparable :

« La loi et les prophètes ont subsisté jusqu'à Jean ; depuis lors, le royaume de Dieu est annoncé » (Luc 16.16).

Jean constitue donc un véritable seuil dans l'histoire de la révélation.

17. Jean n'est pas le Messie

Cette fonction doit cependant être précisément définie.

Jean déclare :

« Je ne suis pas le Christ » (Jean 1.20).

Il ne peut donc pas être identifié à « l'Oint » de Daniel 9.

Son rôle est préparatoire.

Il ouvre la période de manifestation messianique sans être lui-même le Messie.

18. « Afin qu'il soit manifesté à Israël »

Jean explique lui-même la fonction de son ministère :

« Je suis venu baptiser d'eau, afin qu'il soit manifesté à Israël » (Jean 1.31).

Cette déclaration est particulièrement importante pour la reconstruction défendue.

Le ministère de Jean n'est pas un épisode périphérique précédant Jésus.

Il appartient directement au processus par lequel Jésus est manifesté à Israël.

19. La reconstruction retenue dans cette étude

La présente étude propose donc :

458 av. J.-C. : point de départ avec Esdras 7 ;

26 apr. J.-C. : terme des 483 années et commencement proposé du ministère de Jean ;

29 apr. J.-C. : baptême et manifestation publique de Jésus dans la chronologie retenue ;

33 apr. J.-C. : accomplissement de la période messianique proposée.

Le schéma général devient :

483 années + 7 années = 490 années.

20. La différence fondamentale avec Anderson

La différence peut être résumée simplement.

Anderson :

Néhémie 2 → 69 semaines de 360 jours → manifestation de Jésus.

Lecture retenue ici :

Esdras 7 → 483 années historiques → commencement de la période messianique avec Jean → dernière semaine conduisant à l'accomplissement en Jésus.

Les deux systèmes sont donc construits différemment dès le départ.

21. La place de la dernière semaine

La différence devient encore plus importante avec la soixante-dixième semaine.

Dans les lectures dispensationalistes influencées par Anderson, la dernière semaine est généralement séparée des 69 premières et projetée dans l'avenir.

Un intervalle historique s'étend alors entre la 69e et la 70e semaine.

La dernière semaine devient essentiellement eschatologique.

22. La présente étude ne commence pas par cet intervalle

La reconstruction défendue ici privilégie d'abord la continuité :

69 semaines = 483 années ;

puis :

une dernière semaine = 7 années.

Cette dernière période est d'abord mise en relation avec l'époque de Jean-Baptiste et de Jésus.

Il n'est donc pas nécessaire de placer immédiatement toute la soixante-dixième semaine dans un avenir séparé.

23. Une première réalisation messianique

Dans ce modèle, la dernière semaine trouve une première réalisation dans la période approximative :

26-33 apr. J.-C.

La première moitié correspond au ministère préparatoire de Jean.

La seconde est associée au ministère public de Jésus.

Cette reconstruction permet de conserver les 490 années dans une continuité historique générale.

24. La difficulté déjà reconnue

Cette solution n'est cependant pas parfaite.

Daniel 9.27 associe au milieu de la semaine la cessation du sacrifice et de l'offrande.

Or, dans le modèle Jean/Jésus :

le milieu correspond approximativement à la transition entre Jean et Jésus ;

tandis que :

la mort sacrificielle de Jésus intervient vers la fin de la période.

Il existe donc une tension entre la structure chronologique proposée et une lecture strictement terme à terme de Daniel 9.27.

25. Pourquoi conserver néanmoins cette lecture ?

Parce que Daniel 9 ne doit pas nécessairement être compris comme une équation dans laquelle chaque expression possède une seule réalisation chronologique au jour près.

Le chapitre associe :

chronologie ;

histoire ;

théologie messianique ;

destruction de Jérusalem ;

motifs eschatologiques.

Une réalisation progressive ou typologique permet de prendre en compte cette complexité.

26. Un second horizon eschatologique

La présente étude envisage donc également un second horizon.

Les périodes de trois ans et demi de Daniel 7 et 12 réapparaissent dans l'Apocalypse :

1 260 jours ;

42 mois ;

un temps, des temps et la moitié d'un temps.

Cette répétition permet d'envisager une réalisation eschatologique plus littérale de la division de la dernière semaine.

27. Les deux témoins et la bête

La reconstruction proposée rapproche :

les 1 260 jours des deux témoins d'Apocalypse 11 ;

et :

les 42 mois d'autorité de la bête d'Apocalypse 13.

Ces deux durées correspondent chacune à trois ans et demi.

Il devient donc possible de proposer une structure :

3,5 + 3,5 = 7 années.

Mais l'Apocalypse ne déclare pas explicitement que ces deux périodes sont successives ni qu'elles constituent la soixante-dixième semaine de Daniel.

La distinction entre texte et reconstruction demeure indispensable.

28. Denny ne doit pas servir d'autorité de remplacement

Soutenir une orientation proche de Denny ne signifie pas qu'il suffirait d'invoquer son nom pour démontrer une chronologie.

L'autorité finale demeure le texte biblique confronté aux données historiques.

Un auteur peut fournir :

une hypothèse ;

un modèle ;

une intuition chronologique ;

mais non remplacer la démonstration.

Cette règle vaut également pour Anderson.

29. La valeur d'Anderson malgré le désaccord

Le rejet du point de départ d'Anderson ne justifie pas de caricaturer son travail.

Son système a eu le mérite de souligner :

la précision chronologique de Daniel 9 ;

l'importance de Néhémie 2 ;

la relation avec les durées prophétiques de 360 jours ;

le caractère messianique des 69 semaines.

La présente étude diverge de ses conclusions sans nier l'intérêt de sa contribution.

30. Pourquoi la présente étude préfère l'orientation de Denny

L'orientation de Denny est préférée parce qu'elle permet de mieux intégrer la période messianique dans la structure générale des semaines.

Elle rend également possible une lecture où le ministère de Jean-Baptiste possède une fonction chronologique réelle.

Cette perspective correspond mieux au schéma retenu :

458 → 26 → 33.

31. Une chronologie sans conversion systématique en 360 jours

Un autre avantage du modèle est qu'il n'a pas besoin de transformer les 490 années en :

490 × 360 jours.

Le calcul principal utilise les années historiques :

458 av. J.-C. → 33 apr. J.-C. = 490 années sans année zéro.

L'année prophétique de 360 jours conserve néanmoins toute son importance dans les périodes explicitement exprimées en mois et en jours.

32. Deux usages différents de l'année de 360 jours

Il faut donc distinguer :

un usage chronologique général, où toutes les semaines de Daniel seraient converties en années de 360 jours ;

et :

un usage apocalyptique particulier, où 42 mois correspondent à 1 260 jours.

La présente étude retient avec beaucoup plus de certitude le second que le premier.

Cette distinction sera approfondie dans l'annexe suivante.

33. Comparaison synthétique

QUESTION	SIR ROBERT ANDERSON	RECONSTRUCTION RETENUE DANS CETTE ÉTUDE
Point de départ	Néhémie 2	Esdras 7
Artaxerxès	Vingtième année	Septième année
Date de départ	Ve siècle av. J.-C., selon la chronologie de Néhémie	458 av. J.-C.
69 semaines	483 années prophétiques	483 années historiques
Durée de l'année	360 jours dans le calcul	Années historiques dans le calcul principal
Terme des 69 semaines	Manifestation de Jésus	Ouverture de la période messianique avec Jean-Baptiste
Dernière semaine	Principalement future dans la tradition issue de cette lecture	Première réalisation 26-33, avec possible horizon eschatologique
Centre théologique	Messie et futur prince	Messie, expiation et accomplissement progressif

34. Où situer Edward Denny dans ce tableau ?

Edward Denny doit être considéré comme un antécédent important de l'orientation chronologique défendue, mais la présente étude ne prétend pas reproduire mécaniquement son système dans tous ses détails.

Elle reprend surtout le principe qu'une autre articulation des semaines que celle popularisée par Anderson est possible.

Le système final développé ici doit donc être jugé sur ses propres arguments.

35. La méthode retenue

La comparaison conduit à une règle méthodologique.

Il faut commencer par :

Daniel 9 ;

puis examiner :

Esdras et Néhémie ;

puis :

la chronologie perse ;

puis :

les données évangéliques ;

et seulement ensuite construire le calcul.

L'ordre inverse risquerait de sélectionner les dates uniquement parce qu'elles produisent le résultat recherché.

36. Ce qui est certain

Plusieurs éléments demeurent indépendants des différences entre Denny et Anderson.

Daniel annonce :

70 semaines ;

7 + 62 + 1 ;

un Oint ;

son retranchement ;

la destruction de Jérusalem et du sanctuaire ;

une dernière semaine divisée en son milieu.

Toute reconstruction doit rendre compte de ces données.

37. Ce qui reste discuté

En revanche, le texte ne donne pas directement :

le nom du roi perse servant de point de départ ;

la date moderne exacte du décret ;

la méthode de conversion calendérique ;

le nom de Jean-Baptiste ;

la date précise de la crucifixion ;

l'identification explicite des deux témoins avec une moitié de la soixante-dixième semaine.

Ces éléments appartiennent à l'interprétation.

38. La chronologie comme argument cumulatif

La force du modèle 458-26-33 ne repose donc pas sur une seule correspondance.

Elle repose sur l'accumulation de plusieurs éléments :

la restauration institutionnelle d'Esdras 7 ;

la datation de la septième année d'Artaxerxès ;

les 483 années jusqu'en 26 ;

le rôle charnière de Jean-Baptiste ;

la période messianique conduisant à Jésus ;

les 490 années jusqu'en 33.

C'est la convergence de ces éléments qui constitue l'argument.

39. La prudence nécessaire sur les attributions historiques

Une étude académique doit enfin distinguer soigneusement :

ce qu'Edward Denny a effectivement écrit ;

ce que Sir Robert Anderson a effectivement écrit ;

et :

ce que la présente étude propose.

Cette distinction évite d'attribuer rétrospectivement à un auteur ancien une reconstruction développée ultérieurement à partir de ses intuitions.

Elle est particulièrement importante lorsque l'on discute de chronologies complexes.

40. Conclusion de l'annexe

Sir Robert Anderson et Edward Denny représentent deux manières différentes d'aborder la chronologie des soixante-dix semaines.

Anderson a proposé un système devenu célèbre :

Néhémie 2 → 483 années prophétiques de 360 jours → manifestation messianique de Jésus.

La présente étude retient une autre construction, plus proche de l'orientation associée à Denny :

Esdras 7 → 458 av. J.-C. → 483 années → 26 apr. J.-C. → période messianique → 33 apr. J.-C.

Cette préférence ne repose pas sur le rejet de toute la contribution d'Anderson, mais sur une compréhension différente du commencement de la restauration de Jérusalem et de la fonction de la dernière semaine.

Le modèle retenu possède l'avantage de maintenir une continuité générale des **490 années** entre 458 av. J.-C. et 33 apr. J.-C.

Il doit cependant reconnaître deux limites : le rattachement des 69 semaines au ministère de Jean-Baptiste demeure une reconstruction, et la correspondance du « milieu de la semaine » avec le premier accomplissement n'est pas parfaite.

Ces réserves ne détruisent pas la proposition. Elles permettent au contraire de la présenter pour ce qu'elle est : **une lecture chronologique cohérente et argumentée, mais distincte des données explicitement formulées par Daniel**.

LEXIQUE

Note sur les dates — En 609 av. J.-C., la décision prise par Josias, roi de Juda, de s’opposer à Néco, pharaon d’Égypte (2 Chroniques 35.20-24), entraîne des conséquences dramatiques pour le royaume.
INF221 · https://schilo.org/inf221-note-sur-les-dates/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX104 - Pourquoi retenir Esdras 7 et 458 av. J.-C. ? https://schilo.org/anx104-pourquoi-retenir-esdras-7-et-458-av-j-c/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX106 - L'année prophétique de 360 jours : fondements, usages et limites https://schilo.org/anx106-lannee-prophetique-de-360-jours-fondements-usages-et-limites/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx105-edward-denny-et-sir-robert-anderson-deux-lectures-chronologiques-de-daniel-9/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.